

[Texte]

There are other groups where the chair will rotate. The Nordic countries, for example, form a constituency, and the chair of their constituency will rotate among the countries. There are two African constituencies, the two sub-Saharan African constituencies—essentially the old English colonies and the old French colonies. The chair of those groups will rotate, but we always have a seat.

Mr. Comuzzi: What role, if any, does the governor of the Bank of Canada play in the IMF?

Mr. Dodge: In the absolute formal sense he's not a formal member. Our governor for Canada is the Minister of Finance, and I happen to be the alternate governor. The governor of the bank is extremely important in terms of providing input, and the Bank of Canada is very important in providing input, to our decisions at the fund. Very often Canada's executive director will be a member of the staff of the Bank of Canada. That hasn't been true most recently, but if you go back in history it certainly has been. The governor would speak very often for Canada when the minister was not there, so he has a very close working role with the IMF.

Mr. Comuzzi: Just one other question, Mr. Chairman. This is procedural. Perhaps you can take us through the steps of how it becomes operational. I think you said it's funded by \$120 billion U.S. funds. Canada's contribution is 3-point-something, which I guess is approximately \$300 million.

Mr. Dodge: No, \$3.5 billion.

Mr. Comuzzi: So our contribution is \$4 billion. Take me through the procedure. Where do we get the \$4 billion?

Mr. Dodge: I'll turn to Mr. Kelly to give you the details, but essentially we advance funds by signing a line of credit to the IMF. Very little actually goes in cash, and what we do have on deposit with the IMF that provides their capital, we count in our foreign exchange reserves as an asset. If you will, it's an obligation due from the IMF to the Government of Canada. A relatively small fraction of the total funding that we have for the IMF is actually put up in cash, but they have a so-called call on Canada for the full amount of our quota.

Mike, maybe you would like to give a bit more detail.

• 1945

Mr. Kelly: Of our subscription goals, 25% are called special drawing rights, which are an international asset. We own special drawing rights and we pay them into the IMF. As Mr. Dodge said, in exchange for that we get a claim on the IMF. The composition of our reserves changes from special drawing rights to what is called a reserve position in the IMF. The other 75% we pay in Canadian dollars. It's a non-interest-bearing demand note, so there's no cash changing hands. The 25% is a shift in the composition of our foreign reserve assets from special drawing rights into a reserve position, a claim on the IMF itself.

Mr. Comuzzi: These are non-interest-bearing.

Mr. Kelly: The Canadian dollar portion is non-interest-bearing.

[Traduction]

Il y a d'autres groupes au sein desquels les membres permutent à la présidence. C'est le cas des pays nordiques. Il y a deux groupes africains, composés des anciennes colonies françaises et anglaises d'Afrique subsaharienne. Le président de ces groupes change à tour de rôle, mais nous, nous avons toujours un siège.

M. Comuzzi: Le gouverneur de la Banque du Canada joue-t-il un rôle au FMI?

M. Dodge: A strictement parler, il n'est pas membre. Le gouverneur qui représente le Canada est le ministre des Finances, et il se trouve que je suis gouverneur suppléant. Le gouverneur de la Banque et la Banque elle-même ont beaucoup de poids dans les décisions que nous prenons au Fonds. Très souvent, le directeur exécutif du Canada sera un des membres du personnel de la Banque du Canada. Jusqu'à tout récemment, cela a toujours été le cas. C'est très souvent le gouverneur qui parle au nom du Canada lorsque le ministre est absent; c'est donc dire qu'il travaille très étroitement avec le FMI.

M. Comuzzi: Une autre question, monsieur le président, cette fois-ci sur la façon de procéder. Comment cela se passe-t-il dans la réalité. La capitalisation, avez-vous dit, est de 120 milliards de dollars US. La quote-part du Canada est de trois virgule quelque chose... Environ 300 millions de dollars, j'imagine.

M. Dodge: Non, il s'agit de 3,5 milliards de dollars.

M. Comuzzi: Notre quote-part est donc de 4 milliards de dollars. Décrivez-moi comment cela se passe. Où trouvons-nous ces 4 milliards de dollars?

M. Dodge: M. Kelly va vous donner les précisions voulues, mais disons que nous versons les fonds au moyen d'une ligne de crédit que nous accordons au FMI. Très peu de liquidités changent de main. De plus, la somme déposée auprès du FMI, comme capitalisation, figure dans notre compte de réserve de devises, comme élément d'actif. C'est pour ainsi dire une dette du FMI à l'endroit du Canada. Une fraction relativement petite de ce que nous versons au FMI est sous forme de liquidités, mais le Fonds peut toucher sur demande la totalité de notre quote-part.

Vous voulez peut-être donner des précisions, Mike.

M. Kelly: Vingt-cinq pour cent de notre souscription sont sous la forme de droits de tirages spéciaux et figurent comme éléments d'actif étrangers. Nous détenons des droits de tirages spéciaux que nous versons au FMI. Comme M. Dodge l'a dit, nous obtenons en contrepartie une créance vis-à-vis du FMI. La composition de nos réserves cesse d'être des droits de tirages spéciaux et devient ce que l'on appelle la réserve canadienne au FMI. Les 75 p. 100 qui restent sont en dollars canadiens sous forme de bons ne portant pas intérêt; il n'y a donc pas de transfert de liquidité. Pour ce qui est des 25 p. 100, c'est la même chose, ce qui devient aussi une créance vis-à-vis du FMI.

M. Comuzzi: Ces bons ne portent pas intérêt.

M. Kelly: La partie qui est en dollars canadiens ne porte pas intérêt.